

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Lecture](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 18 sept 1850

Je lis Peel and his times. Ce serait trop long pour vous, trois gros volumes ! Votre impatience étoufferait votre curiosité. Mais c'est dommage ; toute l'histoire de votre temps en Angleterre. Peel est entré dans le Parlement, en 1809 et dans les

affaires en 1812, au moment de votre arrivée à Londres. Le livre est fait avec simplicité, et bon sens, libéral modéré, comme Peel est devenu à la fin. Le point de départ était bien loin de là et les phases de la transformation sont curieuses à observer. Je vis avec Lord Liverpool, Lord Castlereagh, M. Canning. Vus ainsi de loin et dans l'histoire, les deux premiers font moins grande figure que dans votre conversation. Le pouvoir, même habilement et heureusement exercé, ne suffit pas pour placer un homme bien haut dans la mémoire des hommes ; il faut absolument avoir eu de l'éclat par quelque côté, par la pensée, par l'imagination, par le caractère, par la parole, il importe peu quelle grande qualité, mais une qualité first rate, qui mette un homme à part entre ses contemporains. L'histoire ne laisse à leur rang que ceux-là. Canning a cet honneur. Peel aussi l'aura, à des titres bien différents. Lord Liverpool et Lord Castlereagh, meilleurs ministres de leur temps peut-être descendant à mesure que leur temps s'éloigne ; ils n'avaient rien de ce qui est beau et grand dans tous les temps.

Savez-vous s'il est vrai que M. le Duc de Nemours et les Princes ses frères aient écrit au général Changarnier pour le remercier de la messe des Tuileries ? Ils ont eu fort raison, s'ils l'ont fait et j'avais eu tort, moi de ne pas songer à le leur conseiller. Je serais bien aise d'être sûr qu'ils l'ont fait.

L'article que j'ai lu hier dans le Constitutionnel est certainement de M. Granier de Cassaignac. Je me rappelle qu'il est venu me voir, il y a quelques semaines, dans je ne sais plus quel de mes passages à Paris, et que je lui ai dit une grande partie des choses qui sont là. Il s'est évidemment souvenu et prévalu de cette conversation.

Je vous quitte pour ma toilette. Je vais ce matin faire une visite à dix lieues d'ici chez M. de Banville. J'avais deux visites lointaines à faire. J'en serai quitte. Il faut que je parte à 9 heures tout de suite après l'arrivée de la poste. Nous avions depuis quinze jours un temps admirable. Ce matin, un grand brouillard, mais de ces brouillards que le soleil dissipe quand il est bien levé. Je compte sur le soleil. J'ai beaucoup perdu de mon optimisme pour les grandes choses ; il me reste encore pour les petites.

9 heures

Voilà votre lettre. Adieu. Je pars. Adieu Adieu. Je suis fort aise de l'accueil fait à Piscatory à Claremont. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3512>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 18 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

voulait de voir, lui a laissé devincent
voir qui ou va, dès la lecture d'entre-
ble, procéder à la prolongation.

Cecilie fit quelques minutes scénéttes
intelligibles actionnées par jalousie : une
scénette avec le autre sociétaire George
Haughton très malade, dictée maladie
lui. Un allemand, le plus actif, la
débâche.

Kornecsky parlait tout de Salawat,
et disait Vassili. il l'a dit à
Mali.

"j'ouï un peu tout dit.
mal tonné par l'anglais un
peut-être un peu. au point tout, c'est
possible.

Le 22. j'ai rencontré un certain
d'origine suédoise Dr Haugrén.
"Thiers a dit à la p. D. Stephen
votre révolte est un fait. il n'y
a d'honneur important en France
que l'anglaisse, et l'anglaisse
c'est moi".

Vas-d'oeuvre - Dimanche 18 Septembre 1850

Je lis lect and history. Ce
serait trop long pour vous ; très gros
volume ! Notre impatience écouffait votre
curiosité. Mais c'est dommage ; toute l'histoire
de notre temps en Angleterre ! Peut-être dans
le Parlement en 1809 ou dans les affaires en
1812, au moment de votre arrivée à Londres.
Le livre ne fait avec simplicité ce bon sens,
libéral modéré, comme Peel est devenu à la
fin. La pointe de dépare était bien loin de là,
et le phare de la transformation sous
Cousinier à observer. Je vis avec lord Sidcup,
peul, lord Castlereagh, M^r Canning. Vu
ainsi de loin et dans l'histoire, le deux
premiers font moins grande figure que
dans votre conversation. Le pouvoir, même
habilement et heureusement exercé, ne
suffit pas pour placer un homme bien haut
dans la mémoire des hommes ; il faut
absolument avoir eu de l'éclat par quelque
côté par la pensée, par l'imagination. Pa-

le caractère, par la parole. Il importe peu quelle grande qualité, mais une qualité fin grate, qui mette un homme à part entre les contemporains. L'histoire ne laisse à l'entour que ceux-là. Canning a ces honneurs. Peut aussi; l'autre, à des lettres bien différentes. Lord Liverpool et lord Castlereagh, meilleurs ministres de leur temps, peut-être, descendent à mesure que leur temps s'éloigne; ils n'avoueront pas ce qui fut beau et grand dans tous les temps.

Saviez-vous s'il est vrai que M^e la duc de Normand et le Prince du frère, ainsi qu'il me faudrait Changarnier pour le remplacement de la reine de Bulgarie? Ils ont eu force raisons, s'ils l'ont fait, ce j'avais en tout, moi, de ne pas songer à la leur conseiller. Je serai bien avis d'être sûr qu'ils l'ont fait.

L'article que j'ai lu hier dans le Constitutionnel est certainement de M^e François de Cassaignac. Je me rappelle qu'il est venu me voir il y a quelque semaine, lorsqu'il ne faisait plus qu'un passage à Paris, et que je lui ai dit une grande partie des choses

qui sont là. Il voulut évidemment conserver et prévaler de cette conversation.

J. vous quitte pour ma toilette. Je vais ce matin faire une visite à Sir Lewis D'Arcy, chez M^e de Barnerville. J'avais déjà visité le matin, à faire. J'en serai quitte. Il faut que je parte à 9 heures, tout de suite après l'arrivée de la poste. Nous avions depuis quinze jours un temps admirable. Ce matin, un grand brumillard, mais de ces brumillards que le Soleil dissipe quand il est bien levé. Je compte sur le Soleil. J'ai beaucoup perdu de mon optimisme pour les grandes choses; il me reste encore pour les petites.

9 heures.

Voilà votre lettre. Adieu. Je pars. Adieu, adieu. Je suis fort aise de l'accueil fait à Piscatory à Clarendon. Adieu, adieu.